

éloigné de toute maison. Ce chemin est si défoncé que pendant l'hiver il est tout à fait impraticable. On n'y passe guère qu'en été lorsque les fondrières qui le coupent sont à sec.

—Où diable nous empêtres-tu ? dit Lebras.

Mais je ne l'écoutais plus. Au milieu de l'une des fondrières les plus dangereuses, je venais de distinguer une masse noirâtre qui se détachait sur la neige.

—Regarde donc, dis-je à Pierre, je ne sais pas si je me trompe, il me semble que cela fait des mouvements.

Nous avançâmes avec précaution, car, sous la neige fraîchement tombée, nos pieds faisaient craquer la couche de glace. Cette fondrière-là ne gèle jamais qu'à la surface, à cause des sources dont l'eau est très vive. Si vous vous attardez seulement un peu, la surface gelée cède tout à coup, et votre jambe se trouve emprisonné dans un bourrelet de glace comme dans un piège à loups. Cependant, à mesure que nous nous approchions, la masse noire se dessinait plus nette. Je distinguais des bras, une tête ; c'était une forme humaine à demi ensevelie déjà dans la fondrière.

—Eh ! parbleu ! c'est un homme, dit Lebras. Qui est là ?

—Grâce ! mes amis, grâce ! répondit la masse noire en se démenant d'une façon désespérée. Ne me faites pas de mal !

C'était le père Gautier.

—C'est bien le moment de crier grâce, vieux fou ! dit Pierre. Laissez-nous seulement le temps d'arriver jusqu'à vous.

—Mes amis ! s'écriait le vieillard d'une voix que la frayeur étouffait dans sa gorge, mes amis ! je vous en supplie ! ne me faites pas de mal ! Oh ! le froid !... le froid !... Vite ! j'enfonce !... Grâce ! nous partagerons !... Oh ! mon sac de cuir ! Si vous voyiez à la chandelle, comme ça brille... Pour vous deux, vous en aurez une poignée !

Je crus que sa cervelle avait délogé. Mes mains tremblaient tout en coupant à la hâte des branches sèches dont nous jonchions la glace, afin de pouvoir arriver jusqu'à lui sans enfoncer dans la fondrière. Lebras avait beaucoup mieux que moi conservé son sang-froid.

—Vieux sorcier, disait-il, si ça ne vous guérit pas de passer vos nuits à courir la campagne ! Allons, qu'est-ce que c'est que ce sac de cuir ? Donnez-moi ça ; ça vous embarrasse les mains !... Donnez !

Mais le meunier ne voulait pas s'en séparer. Les efforts qu'il faisait n'eurent pour résultat que de l'empêtrer davantage, et, comme la glace l'enveloppait déjà jusqu'à la ceinture, sa frayeur redoubla encore.

—Jean ! à mon secours ! criait-il. Oh ! le froid !... Je ne me sens plus les jambes !... Ça gagne l'estomac !... Je suis mort !... Jean !... vite !... Je te donne tout ce que tu voudras !...

—Hoin ! interrompit Lebras. Tout ? Parbleu ! l'occasion est trop belle ! Eh ! mon vieux, engagez-vous à lui donner Etienne.

Si cela avait été en mon pouvoir, j'eusse retenu ce nom sur ses lèvres. Lebras ne m'avait jamais paru si brutalement malséant.

—Eh bien ! je ne dis pas non, répondit le père Gautier qui avait grand peur de laisser là sa peau. Oui ! je promets d'y penser. Mais tirez-moi vite de ce satané trou !

Enfin, avec beaucoup d'efforts, nous parvîmes à l'arracher et nous l'emportâmes transi jusqu'au moulin, où nous fîmes flamber un grand feu. Pierre trouva au fond de sa carnassière une petite gourde de *gwin-ardent* qui fit un merveilleux effet. La chaleur du feu et du cordial ranima peu à peu le meunier.

—Jean ! murmurait le vieux à mesure que l'engourdissement s'en allait, ça revient ! ça va mieux !... Pas trop de fagots, mon garçon ! pas trop !... Ça coûte les yeux de la tête !

Que voulez-vous y faire ? Dans sa peau meurt le renard.

Le contenu du sac de cuir nous expliqua bien des choses : la cachette dans la muraille, derrière le blateir à farine, la petite trappe que j'avais encore ouverte et à laquelle le meunier s'était placé en embuscade, notre conversation qu'il avait entendue, mais dont il n'avait saisi qu'une partie, l'idée que nous en voulions à son trésor, les terrasses qu'il s'était forgées, le blutoir déplacé, la fenêtre ouverte dans la nuit, sa tentative de fuite... tout cela s'enchaînait nettement pour nous.

Je me demande encore, lorsque je me rappelle cette nuit-là, comment ce pauvre vieillard,